

A lire. Les naufragés de l'enfer. Témoignages recueillis sur l'Aquarius, de Marie Rajablat et Laurin Schmid. Digobar Editions, www.digobar.fr, 2017, 130 pages, 15 euros.

Deux agences de de l'ONU, l'Unicef, spécialisée dans les droits de l'enfant et l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) ont publié le 12 septembre, un rapport dans lequel elles s'inquiètent du sort des migrants originaires d'Afrique sub-saharienne. (1)

« *La réalité absolue, c'est qu'il est désormais courant que les enfants qui traversent la Méditerranée soient victimes d'abus, de trafics, de coups et de discriminations* », conclut Afshan Khan, directrice régionale de l'Unicef. Selon ce rapport, les trois quarts des enfants et jeunes migrants qui tentent de rejoindre l'Europe par la Méditerranée centrale font état « *d'expériences directes d'abus, d'exploitation et de pratiques assimilables à du trafic d'êtres humains* ». (1)

Eugenio Ambrosi, le directeur de l'OIM ne demande que des mesures d'évidence, de bon sens... humain. Trouver des alternatives à la détention pour ces enfants rescapés d'une horreur sans nom, combattre la xénophobie, le racisme et les discriminations à l'encontre de tous les migrants et réfugiés, faire en sorte qu'ils soient accueillis aux frontières par des experts formés à la prise en charge des mineurs et des victimes de stress post-traumatique plutôt que de traiter chacun comme « *un ennemi potentiel qui traverse illégalement notre frontière sacrée* ». (1)

Il faudrait, nous pourrions, l'état devrait. Le conditionnel de l'impuissance, de la culpabilité, du zapping qui fait qu'une catastrophe chasse l'autre. Qui est responsable ? Pourquoi ces migrants sont-ils rançonnés à chaque étape de leur voyage ? Pourquoi les femmes sont-elles violées et mises sur le trottoir par des souteneurs sans foi, ni loi ? Pourquoi meurent-ils abattus comme des chiens par une faction rebelle ? Nos gouvernements ne s'en soucient guère. Pourquoi ? Pourquoi fermons-nous les yeux ?

Mettre des visages...

Heureusement certains agissent. Parmi ceux-ci, Marie Rajablat et Laurin Schmid ont ramené quelques images de l'enfer, quelques témoignages parmi des milliers d'autres. *Les naufragés de l'enfer* décrit le quotidien des sauveteurs de SOS Méditerranée qui patrouillent au large de la Lybie, sur une route migratoire qui n'est qu'un immense cimetière marin. L'objectif du livre « *est avant tout de mettre des visages sur ceux que l'on étiquette « migrants », qu'ils soient « économiques » ou « réfugiés politiques » et qui disparaissent, au sens propre comme au figuré dans des discours où le curseur se déplace entre*

profiteurs et délinquants, voire terroristes potentiels. » Les proxénètes, les rançonneurs, les meurtriers qui les guettent sur leur trajet se moquent bien de nos catégories ridicules. La mer qui est parfois leur linceul ne fait pas de différences.

Ne cherchez pas l'horreur dans les photos de Laurin Schmid, elle est invisible. On l'aperçoit dans un regard perdu, hébété, lointain. On la devine dans l'intensité d'un homme qui prie, les mains serrées convulsivement l'une contre l'autre. Laurin Schmid, le photographe allemand qui illustre l'ouvrage, aime les visages. Les portraits. Son site en témoigne (www.laurin-schmid.com/). Ces photos sont dignes comme tous ces survivants dont le chemin est pavé des violences innombrables qu'ils ont endurées. Encore, eux, sont-ils vivants... Et doivent vivre avec tous les morts laissés au bord de la route.

Marie Rajablat a longtemps travaillé comme infirmière de secteur psychiatrique. Au Centre Hospitalier Esquirol, au Centre Hospitalier Gérard Marchant. Elle a été une infirmière engagée. Toujours sur le front. Qu'il s'agisse de défendre la clinique, les droits des patients ou ceux des professionnels. Engagée toujours. Elle a publié de très nombreux articles cliniques, des récits de soins, des cris du cœur et des textes dentelles où le soin se déplie au fuseau. Son ouvrage sur la toilette fait toujours le bonheur des aides-soignants et des infirmières qui voient le nursing autrement que par le bout du protocole. Un jour, Marie est partie en Palestine. Pour aider. Pour témoigner aussi. Ses chroniques palestiniennes publiées sur le site serpsy et dans Santé Mentale retracent son parcours, ses rencontres, les traumatismes ordinaires des petites gens d'un peuple martyr. Son embarquement sur l'Aquarius allait presque de soi. Pour elle. Il ne suffit pas de s'embarquer, il faut aussi embarquer avec soi les citoyens qui font leurs courses à l'hypermarché, les vacanciers qui s'agglutinent sur les plages l'été, les bobos et les babas, les en marche et les feignasses, les insoumis et les soumis, les frontistes et les de droite décomplexés. Qu'ils sachent ... Qu'ils ne puissent pas dire : « On ne savait pas. » Elle a mis son talent d'écrivain au service des plus déshérités.

L'Aquarius, un navire

L'Aquarius est un navire de 77 mètres de long sur douze mètres de large. Anciennement utilisé pour l'assistance aux bateaux de pêche puis comme garde-côte, il peut accueillir jusqu'à 800 personnes en cas d'urgence. Il a été spécialement aménagé pour abriter les rescapés. Il est doté d'une clinique avec une salle de consultation et une salle d'hospitalisation. Outre les onze membres d'équipage, SOS Méditerranée dispose d'une équipe d'une dizaine de sauveteurs volontaires, d'une équipe de sept à huit personnes de Médecins Sans Frontières pour la prise en charge et les soins aux rescapés

(médecins, sage-femme, infirmiers, médiateurs culturels et logisticien. Laurin et Marie nous font partager la vie à bord, parfois heure par heure. Les entraînements des sauveteurs, la veille qui « *consiste à trouver un point noir sur une ligne d'horizon faite de vagues et d'écume* », les transbordements toujours périlleux, les scénarios catastrophe, les émotions, les vivants et les morts, les rituels ...

« Ou tu deviens sage ou tu deviens fou ... »

Ecrivain ou « raconteuse de SOS Méditerranée », à bord, Marie n'est plus soignante. Elle recueille les témoignages. Pas comme une journaliste. Elle est attentive au cadre qu'elle pose pour border la rencontre. « *Lorsque les personnes partagent avec nous des bribes de leur histoire, elles nous accordent une grande confiance. Elles prennent le risque de s'ouvrir, de laisser aller leurs émotions. Tout comme nous accompagnons cette ouverture, nous devons veiller à accompagner la fermeture. Aussi, nous ne nous installons pas de la même manière si nous avons juste quelques heures à passer ensemble ou si nous repartons tous en Italie.* » Une écoute respectueuse donc. Osei, l'agriculteur ghanéen, David, le professeur d'anglais nigérian, Nazi et Ahmad, les cousins togolais, Mambie de Gambie, transbordés sur un autre navire, n'ont raconté que quelques bribes de leurs histoires sans rentrer dans le détail.

Les équipes de SOS Méditerranée sont particulièrement attentives à entourer physiquement et symboliquement la parenthèse de chaleur et de respect que représente pour eux l'accueil à bord de l'Aquarius. Que les rescapés se réapproprient leur humanité. « *Un viol est un viol. Non, ils n'ont pas rêvé. Non, ils n'ont pas inventé. Non, ils n'ont pas exagéré. La remise en cause de ses propres perceptions étant un des symptômes du traumatisme, nous qualifions ce qu'ils ont vécu, afin qu'ils aient une chance de panser leurs plaies physiques et psychiques.* »

Enzo, le Bamiléké (Cameroun), fier d'avoir bientôt 19 ans, Mouctar, le géothermicien de Guinée-Conakry, Souleyman, de Casamance, dont le père a été assassiné, Mohamed, le sportif de Gambie, Ibrahim le bon fils, et beaucoup d'autres vont chacun retracer leur trajet. La mort est présente à chaque pas : « *Moi, je suis resté là cinq mois pendant lesquels j'ai été torturé et battu. Je n'étais pas le seul, on était tous battus, blessés insultés ... J'ai fini par m'enfuir ...* » Les voyageurs sont rackettés et emprisonnés, victimes des pires sévices : « *Un jour sans qu'on sache pourquoi, les gardiens ont tiré sur plusieurs prisonniers. Ousman a reçu plusieurs balles dans les deux jambes. Il s'est vidé de son sang dans la nuit et il est mort au petit matin ... Je suis resté près de lui toute la nuit. Je l'ai vu mourir au petit matin ...* » Quant aux femmes, elles sont victimes de traite humaine perpétrée par des réseaux de prostitution organisée. « *Sur les 5346 femmes nigérianes qui sont arrivés en Italie cette année, nous estimons que 80 % sont victimes de traite.* » déclarait

Federico Soda, le Directeur du Bureau de Coordination de l'OIM pour la Méditerranée à Rome.

Contrairement à ce que nous pensons, la traversée de la Méditerranée n'est pas le pire : « *Le seul risque que je voyais dans ce voyage, c'était l'eau, alors qu'en fait ça a été le moins risqué.* »

Les récits sont terribles et confirment en tous points le rapport des deux agences de l'ONU. Tous en sont victimes : femmes, enfants seuls ou non, hommes. Ils ne sont plus que des objets, un bétail humain que l'on peut violer, torturer, rançonner, abattre, des rescapés de l'enfer que nous contribuons à déshumaniser encore par la tiédeur de notre accueil. Que faire ? Acheter ce beau livre qui nous parle de notre humanité, de ce que les hommes sont capables de faire de pire, acheter ce beau livre qui nous montre la volonté de survivre envers et contre tout. Une volonté que rien ne vient détruire, qui survit malgré tout chez ces voyageurs revenus de l'inouï, volonté qui leur permettra de trouver une place dans notre pays qui n'est si beau que lorsqu'il est accueillant.

1- Harrowing Journeys: Children and youth on the move across the Mediterranean Sea, at risk of trafficking and exploitation, UNICEF & OIM, Septembre 2017, 60 pages.

Dominique Friard, infirmier, superviseur d'équipes.